

Compagnons d'un solitaire en feu

Index :

1.- Les mains :

A. Mes mains amies

B. Rencontre de mes mains avec ma bien-aimée.

2.- Le cœur

3.- Les pieds

4.- Les oreilles

5.- Les yeux

6.- La voix et les cordes vocales

7.- La mémoire et celle de mon Amie.

**Introduction et 1^{er} chapitre :
Mes mains amies**

Ce jour-là, je roulais sans but précis, si ce n'est celui de contempler en toute quiétude une nature aussi généreuse, abondante que diversifiée. Soudain, je me trouvai sur un promontoire dominant le lac de Neuchâtel en Suisse. La paix que je ressentis alors dans mon for intérieur fut si intense qu'elle confinait à une forme de sérénité des plus absolue. Elle résultait du mariage harmonieux entre ce paysage de merveilles et l'écoute « à bord » de la Messe en Si de Bach. Ce panorama centré sur le lac était aussi clair et ses contours aussi précis qu'ils peuvent l'être par temps de bise. Le bleu profond du lac contrastait presque violemment avec le vert végétal et le brun terre des champs labourés et les bois environnants, mais surtout avec cet autre bleu d'un ciel limpide et lumineux à vous faire mal aux yeux. J'étais bien. C'est dans cet état de zénitude absolue que mon attention fut tout à coup captée par mes mains et leur existence. Profonde émotion et louanges à celles qui ne m'ont jamais abandonné.

Je constatai tout d'abord que, malgré le fait que j'étais droitier, seule ma main gauche tenait le volant. Tout en m'étonnant, ce fait me parut pourtant naturel. Ma main gauche me conduisait. Je venais de me rendre compte que je confiais régulièrement ma vie à cette main située côté cœur, celle-là même que l'on considère comme mineure. Quant à l'autre main, elle se contentait de se reposer nonchalamment pendue au bout de mon bras droit allongé sur l'accoudoir de ma voiture. Je les observai l'une et l'autre attentivement avec compassion et me souvins avec plus de tendresse encore de leur histoire respective.

Ma main gauche était assez équilibrée mais, tout comme sa sœur, elle semblait si fatiguée. Je fus alors très ému, d'autant qu'elles vivaient leurs existences propres dans un silence quasi solennel. Ne voyez là aucune manifestation égocentrique et narcissique, mais l'observation et la découverte de parties d'un corps dont j'appréciais l'existence et mesurais l'importance. Ces mains étaient parcourues de quelques rides dues à leur cinquantième année de vie, telle une terre fendue, aride et privée d'eau, à moins qu'il ne s'agisse d'amour, de tendresse et de caresses. On pouvait voir à l'extrémité des doigts, autour d'ongles légèrement encrassés par de récents travaux de la terre, de nombreuses petites blessures issues du décollement naturel de mini peaux situées à la base des ongles et qui finissaient leurs existences arrachées nerveusement par mes dents lors de crises d'angoisse, liées à de trop fréquents moments de solitude. Quant à la main droite, parcourue d'une longue cicatrice en carte de géographie, elle avait tellement souffert que, dans le fond, elle méritait bien le repos qu'elle s'octroyait désormais légitimement avec l'accord tacite de sa sœur. En effet, agée de 4 ans, leur tête pensante fut placée dans un orphelinat à Fribourg (Suisse) où, suite aux brutalités d'une éducatrice acariâtre, anorexique et misandre, la main droite avait failli être séparée du reste du corps et surtout de sa sœur dans un ascenseur (cf. «Le chant de l'orphelin ») : « Lorsque j'avais quatre ans, nous avons pris l'ascenseur en compagnie de Mlle Hug. Il faut dire que j'étais terrorisé par cette machine, au point que je me «planquais» volontiers au fond de la cabine. Irritée de me voir ainsi occuper cette place, Mlle Hug, animée de son habituelle méchanceté exacerbée ce jour et à cette occasion par je ne sais quoi, me saisit par les cheveux et me projeta tête la première contre la vitre blindée de la cage d'ascenseur en marche. À cette époque, il n'y avait pas de porte propre à la cabine. Voulant protéger ma tête de ma main droite, celle-ci s'enfila « malencontreusement » dans la fente située entre la cage et la cabine alors en mouvement. Je hurlai si fort ma douleur que Hug stoppa le lift. Ma main était coincée... Je crus défaillir... Ils durent se mettre à plusieurs pour me la dégager... Une fois extirpée de son piège, la peau du membre déchiré pendait au bout des doigts comme un gant de chair duquel coulait mon sang. Par une extraordinaire chance, à moins qu'il ne s'agisse des premiers effets de la protection de Dieu, elle ne fut pas arrachée et je m'en sortis avec 33 points de suture.

La couleur rouge vif apparaissant, lorsque le lambeau déchiqueté de ma main dégantée fut trempé dans une écuelle métallique pleine d'eau chaude, restera à jamais gravée dans ma mémoire. Mon regard était fixé sur ce qui restait de mon membre. J'eus alors très peur de perdre ma main qui devint subitement très importante pour moi.

L'anesthésie à l'éther précédant l'intervention chirurgicale et ces énormes agrafes mirent un terme à cette horrible mésaventure.

Lorsqu'on m'endormit, j'eus l'impression que l'on tentait pour la seconde fois de me tuer par étouffement avec ce maudit masque à éther, la première tentative résultant de mon démembrement dans l'ascenseur afin de libérer ma main coincée par l'accident.... ».

J'aime bien mes mains car elles n'ont eu de cesse que de vouloir me servir loyalement, m'assister opiniâtrement, me tenir compagnie fidèlement, mais aussi de m'enchanter, en me jouant de la belle musique, de la grande musique. Elles ont beaucoup travaillé et ont parcouru adroitement de leur agilité le clavier de différents pianos. Elles se sont mises à l'étude de l'instrument d'ébène dès 13 ans, grâce au soutien de ma Sussu bien aimée (grand-mère adoptive de l'école Pestalozzi), quand bien même tapotaient-elles déjà à l'orphelinat sur de vieux instruments en si mauvais état, qu'il leur fallait plusieurs instruments pour jouer une seule mélodie. Le seul but recherché par elles consistait à apporter un peu de réconfort à l'orphelin par la meilleure interprétation possible de mélodies enchanteresses afin de supprimer - tout au moins atténuer - sa peine et sa souffrance. Elles m'ont également hissé aux sommets de différents arbres dont mon préféré, l'ami Séquoia atteignant près de vingt mètres au-dessus du sol. Juchées à son sommet, en ma compagnie, elles se saisissaient de ses branches apicales, les dirigeaient avec souplesse contre mon visage et les appliquaient selon des mouvements de va-et-vient sur mes joues afin de leur dispenser de douces caresses. Cela me donnait l'impression de recevoir de la tendresse, beaucoup de tendresse. Parfois, à l'issue de ma descente d'arbre, je les humais car elles étaient parfumées par la poix des arbres que je venais peu avant d'escalader.

La main gauche est plutôt féminine alors que la droite est très masculine, forte, déterminée. C'est probablement cette même main droite qu'aurait reproduite Michel Ange tandis que la gauche aurait assurément inspiré Raphaël. Elles sont si parfaitement complémentaires qu'elles constituent ensemble un merveilleux couple. Jamais aucune dispute entre elles. Elles oeuvrent à leurs tâches communes selon leur sensibilité propre les rendant si adroites par leur spécificité. La gauche aura une propension à la rondeur tandis que la droite est plutôt carrée, cartésienne et n'a pas vocation au doute. Elle agit sans hésiter. La gauche semble plus rêveuse. Elle hésite avant d'agir. Forme et fond se confondent dans leur importance. Toutes ses actions sont agrémentées de façons, actions et ornements les plus diverses. Prendre le temps d'observer les choses constitue pour la main gauche une façon de vivre lascive et sensuelle. Elle se laisse flotter sur l'océan de l'existence. Si la gauche est plutôt aquatique, nul doute que la droite est profondément enracinée dans la terre. Sa soeur de gauche éprouve beaucoup d'admiration et de compassion pour sa compagne de droite qu'elle soutient de sa conviction et de sa force sensible basées sur l'amour profond éprouvé par ce couple naturel. Elles servent leur directeur, mais également l'humanité toute entière... la vie en général, dont la poésie suffit encore à les enchanter malgré leur âge et leur expérience. A toutes choses, elles travaillent de concert et conjointement. Elles se comprennent à demi-mot, échangent des coups d'œil entendus, de discrets signes afin de concourir au meilleur résultat. Ces deux-là sont si fières l'une de l'autre. Après leur labeur, elles aiment à se reposer, jointes tendrement l'une à l'autre sur le ventre du chef. Lorsque l'une d'elles est blessée, l'autre s'empresse de la panser et de prier pour sa souffrance.

Finalement, ce que j'admire le plus chez elles, c'est le fait qu'elles oeuvrent et n'œuvreront jamais que pour le bien de leur propriétaire. Malgré leur modeste condition, elles concourent à améliorer la condition de l'humanité faite de près de quatorze milliards de leurs sœurs, par la musique, l'écriture et tant d'autres tâches.

Petits, nous jouions aux cow-boys et aux indiens avec mes copains de l'orphelinat, si vous saviez avec quelle force mes mains bandaient l'arc de l'indien que j'étais devenu pour la circonstance et avec quelle adresse elles tiraient des flèches sur les « cow-boys » d'en face, vous seriez à coup sûr fiers d'elles, comme je le suis en ce moment.

Lorsque j'avais du chagrin – et Dieu sait si j'en ai eu –, je pouvais reposer ma lourde tête sur leur paume tout en séchant discrètement mes larmes avec compassion et de délicatesse. Elles n'hésitent jamais à retenir, tout au moins rattraper quelques paroles maladroitement qui se seraient échappées de ma bouche en faisant barrage devant mes lèvres indécises, bien que trop tardivement. Elles se sentent tellement solidairement responsables de moi et de mes agissements que lorsque la situation est périlleuse, elles se mettent à s'angoisser jusqu'à la moiteur et au tremblement.

Le seul privilège que quémangent ces mains consiste à pouvoir se blottir délicatement contre mes lèvres durant mon sommeil. Lorsque je me lève la nuit, elles sont mes yeux, car je n'aime pas allumer. Selon une adresse inégalée, elles sont capables de mesurer des distances dans la pénombre et un demi-sommeil afin de chercher et trouver efficacement les boutons de portes ou les espagnolettes de telle ou telle fenêtre à ouvrir. Il arrive pourtant qu'au petit matin, elles soient engourdies avec une sensation de fourmis voire une paralysie heureusement passagère due à l'écrasement nocturne de leurs vaisseaux nourriciers. Cela m'angoisse, car je ne saurais me faire à l'idée de perdre leur usage, leur compagnie ...que ferais-je sans elles, je suis tellement attaché à elles ...j'en perdrais sûrement la raison. Par chance, Dieu veille à leur redonner vie en un tour de mains en les dégourdissant. Dorénavant, je ferai en sorte d'éviter ces fâcheux incidents.

Lorsque je chante, étant baryton, elles sont tellement heureuses de partager ces instants musicaux avec moi que sous le charme de quelque mélodie, d'air d'opéra ou d'oratorio, elles se mettent à danser spontanément et à battre la mesure et à diriger cet orchestre invisible qui m'accompagne.

Tout comme moi, elles aiment la propreté et s'activent – quelquefois un peu à contrecœur – afin de faire le ménage, mais ce qu'elles préfèrent par-dessus tout, c'est jardiner. Elles aiment ce contact avec la terre, les arbres, les fleurs, l'herbe, l'humus. Leurs goûts et envies sont tellement variés que j'en suis parfois surpris et étonné.

Il est vrai que vous êtes ridées mes belles et déjà bien engagées dans le décours de ma vie, mais je vous rends hommage pour tout ce que vous avez fait et pour tout ce que vous allez accomplir encore. En ce moment, elles tapotent sur mon clavier d'ordinateur avec délicatesse et agilité. Il faut dire qu'elles étaient les plus rapides de toutes celles des élèves de ma classe à Bulle à l'examen de dactylo. Malgré leur âge...que dis-je, grâce à lui, leur agilité n'est non seulement pas prise en défaut mais une certaine sagesse grandit en elles, les rendant encore plus efficaces et davantage attachantes. Il m'arrive de sentir l'odeur de mes mains, de la peau qui les gante. Quel parfum...mon parfum.

Les mains sont capables de gratter aussi délicatement que brutalement. S'il s'agit de gratter vigoureusement, ce sera l'affaire des ongles qu'elles pourront utiliser dans le sens du tranchant ou en sens inverse afin d'en moduler l'intensité. Dans certains cas, tout particulièrement lors de prurit intense ou démangeaisons particulières, elles iront jusqu'à s'enfoncer profondément dans la peau, la faisant saigner. Lorsque nos yeux sont victimes de projection de spicules de mygales, nos mains peuvent se déchaîner et finir par les arracher, tant la démangeaison est forte. Dans ce cas, les mains des autres hommes présents n'auront d'autres alternatives que d'intervenir afin de neutraliser les deux folles et attacher celles qui iront jusqu'à nous mutiler et nous énucléer. Ce prurit fou peut atteindre une intensité telle qu'il peut aboutir à une véritable lacération du corps. Dans ce cas pourtant, elles ne font que d'exécuter, à contrecœur, des ordres venus d'en haut.

S'il s'agit de gratter délicatement par exemple sous le nez, elles se serviront de préférence des poils situés sur le dos de la phalange proximale de l'index. Elles peuvent également le faire par pincements diversement intenses. Elles ont acquis réflexes et automatismes les rendant presque parfaites. Rattraper un objet en vol ne présente par exemple aucun problème pour celles qui me sont désormais attachées à vie. Quelques fois, par badinerie, elles aiment jouer entre elles ou s'en prendre gentiment à la peau du visage, l'explorant aléatoirement, cela me charme. Lorsque je prie, elles se joignent entre elles avec une ferveur telle que cela peut les conduire au blanchiment. Elles possèdent cette gémellité animique.

D'un autre côté, lorsque le désespoir nous envahit, les mains peuvent en arriver à devoir, la mort dans l'âme, entailler différentes parties de notre corps (cutting syndrome) afin de masquer, derrière la douleur physique qui en résulte, l'âme endolorie de leur propriétaire (toujours) féminine. Et si cela ne suffit pas, elles iront jusqu'à taillader les veines, voire les artères de l'avant-bras de leur sœur. Enfin, s'il s'agit de faire vite, l'index servira à presser la détente d'une arme à feu collée contre la tempe ou un quelconque canon de fusil enfoncé dans notre bouche afin de mettre un terme à notre souffrance. Si, heureusement, cela n'arrive pas tous les jours, cela est de plus en plus fréquent ...serions-nous tous, collectivement et individuellement responsables de la mort par suicide de ces malheureux car, peut-être, n'avons-nous pas su leur apporter au moment opportun ce « chouia » qui leur aurait été nécessaire et suffisant afin de renoncer à leurs funestes projets, comme une poignée de main ou une quelconque tape sur leur épaule.

Pourtant, et plus positivement, combien de fois nous ont-elles toilettées en se contorsionnant à la limite de la luxation scapulaire. Elles m'ont si souvent défendu sans excès afin d'éviter de faire du mal à tous ceux qui s'étaient pourtant ingéniés à agresser. Elles m'ont également caressé. Elles préfèrent cependant donner du plaisir à des femmes. Dans cet art, elles sont si généreuses, si vous saviez à quel point, vous finiriez par les aimer, comme j'ai fini par les aimer depuis ce jour de ma balade en voiture, ce jour où j'ai fini par prendre conscience de leur existence, leur loyauté, leur fidélité, leur constance et leur amour inconditionnel.

Elles cuisinent et me restaurent, elles salent de mieux en mieux avec l'âge. Ce sera sûrement une seconde nature, le jour où je serai frappé d'un quelconque tremblement, sénile ou autre. Elles nous informent sur la température, la rugosité ou au contraire le lustre des objets qui nous entourent. La texture des tissus et des matériaux en général semble ne plus avoir de secret pour elles. Elles jonglent. Elles saluent. Elles soulèvent très aisément notre poids lors d'escalades. Par millions, elles ont construit la quasi-totalité de notre société à partir de toutes ces usines, manufactures, tanneries etc. Leurs remarquables fonctions d'ouvrières binaires attachées à ces hommes et ces femmes n'ont pas suffisamment été honorées et appréciées. In memoriam à tous ceux et celles qui œuvrèrent pour notre économie dans la chaleur humide et la crasse de locaux souvent abandonnés de la lumière du soleil lui-même.

Elles manient tant d'objets, de machines, d'outils, tricotent, etc. Elles jouent de tant d'instruments de musique dont le plus spectaculaire est le piano où les deux mains font montre de vélocité, de virtuosité tout charmant les auditeurs par leurs divines interprétations portées au pinacle. Il faut ici mentionner Wilhelm Kempff, spécialiste de Beethoven (1770-1827), Oleg Malov, spécialiste de J.S. Bach (1685-1750), Alfred Brendel et Murray Perahia, spécialistes de Mozart (1756-1791) et des milliers de magnifiques virtuoses et interprètes ayant poussé l'art à des plus hauts sommets. Quant aux instruments à cordes ; violon, alto, violoncelle et contrebasse, la main gauche a la très délicate charge d'interpréter la ligne musicale tandis que la droite caresse délicatement les cordes à l'aide de l'archet. Mentionnant ici également des interprètes prestigieux et immortels tels que David Oïstrakh, l'un des plus grands violonistes de tous les temps, et Mstislav Rostropovitch, tous deux étant Russes dont on pourra détecter tout ce qu'il y a de plus touchant dans l'âme slave. Il y a aussi de nombreux autres instruments qui associent aux mains le souffle. Prenons comme exemple la trompette dont le plus grand interprète de tous les temps est Maurice André.

Pour en revenir aux mains en particulier, elles font des milliers de signes et communiquent avec les malentendants. Elles sont les yeux des malvoyants dans la lecture de l'alphabet braille. Elles protègent nos yeux de l'excès de soleil en se positionnant telle une casquette abat-jour. Elles nous peignent, nous parfument en tapotant délicatement notre visage. Les femmes les honorent plus que nous selon une coquetterie qui leur est propre puisqu'elles couvrent leurs extrémités de vernis à ongles. Dans certains cas, elles vont jusqu'à les enduire de crèmes diverses... est-ce vraiment utile ? Tout ce que nos mains nous demandent se résume à leur témoigner du respect, d'autant qu'elles occupent la plus grande place et donc le plus grand nombre de neurones de notre cerveau selon l'homonculus de Penfield.

Les mains en disent long sur la personne. C'est l'une des parties du corps que l'on regarde et juge volontiers. Les femmes semblent plus sensibles que nous à leur aspect. Elles sont tantôt petites et trapus, ce que l'on appelle des pognes. Elles peuvent au contraire être longues et effilées (mains d'artistes). Elles peuvent être modérément ou fortement cornées. Glabres ou poilues, blanches ou noires, fortes ou ténues, délicates, raffinées ou grossières, verruqueuses ou lisses, belles ou laides, ce seront toujours nos mains. Prenez-en soin, découvrez-les, ayez conscience de la noblesse de leur existence, appréciez-les, applaudissez-les ...vous finirez tôt ou tard par les aimer tendrement.

N'oublions jamais que Christ fut crucifié, que ses mains furent perforées de grossiers clous de charpentier, ceux de son métier. Infliger une telle souffrance à celui qui n'a eu de cesse et n'était coupable que de vouloir nous aimer sans condition me heurte. L'amour serait-il si dangereux que les puissants n'aient de cesse – tout en rêvant de lui – que de vouloir le détruire ? Quelle insoutenable douleur devait résulter de la tension de son corps sur ces tissus si sensibles. Les nombreux coups de fouet ayant déjà endolori sa chair, le vidèrent d'une bonne partie de son sang. Le voilà déjà faible avant même d'être crucifié. Ainsi, Jésus, Fils de Dieu et Messie, décéda-t-il, étouffé par le spasme musculaire de son corps tétanisé par la souffrance liée à la traction du poids de son poids sur ses mains, puisqu'on le soldat romain lui avait transpercé le cœur de sa lance et lui avait brisé les deux tibias, afin « d'atténuer » sa souffrance. Cela mérite un signe de croix en souvenir de Celui qui n'a jamais cessé de vouloir nous sauver, porter le poids de tous nos péchés et que nous avons finalement assassiné.

Les prolongements de nos mains que l'on appelle des doigts, présentent des particularités et spécificités fonctionnelles propres à chacun d'eux. Sans verser dans la science et afin de tenter de maintenir un cap poétique du livre, je vais brièvement m'attarder sur quelques-unes d'entre elles.

Le **pouce** est attachant, car c'est en quelque sorte le « petit gros », le trapu, le costaud. Mais ne vous méprenez pas sur ses fonctions indispensables à la main, car il est, entre autre qualité, le seul capable de s'opposer aux autres doigts tout en agissant dans le même sens. Cela nous distingue des singes, gorilles et autres simiens. Il est capable de préhension c'est-à-dire la prise d'objets. Il est le symbole de la vie ou de la mort. En effet, que César l'oriente vers le haut ou vers le bas, il en résulterait que la vie du gladiateur serait épargnée ou, au contraire, sacrifiée. Il est aussi le symbole de la pause. Lorsque l'on dit pouce, tout doit s'arrêter. Le pouce a suffisamment de force pour enfoncer. C'est le Sumo de la main. Il emprisonne positivement la main de celui que l'on salue en la lui serrant. C'est cette poignée de main qui préjugera de la franchise de ses auteurs et qui scellera un contrat dans l'honneur. C'est l'un des deux éléments primordiaux de la pince. Il est indispensable au soutien de tout objet dont on se saisit.

L'index quant à lui, est le doigt le plus utilisé de tous. C'est aussi l'explorateur, l'éclaireur de la main et le fonctionnaire unitaire. En effet, lorsque l'on gratte d'un doigt, que l'on pose une question, ou plus vulgairement, que l'on se gratte le nez, le choix est tout naturellement porté sur l'index. Ce n'est d'ailleurs pas ce qu'il préfère. On pourrait dire tant de choses sur lui...

Le **majeur** ne sert en fait à pas grand-chose. Il règne sans pouvoir tel un monarque dans une démocratie. Sa grande taille et sa position médiane lui confèrent une autorité cabalistique car, que l'on compte nos doigts de la droite ou de la gauche, il est toujours le troisième. Le chiffre trois, ne l'oublions pas, constitue la représentation divine et absolue du Père, du Fils et du Saint Esprit et sa plus grande taille est là pour nous le rappeler et en attester ...un symbole fort.

L'annulaire porte l'anneau nuptial, symbole d'une institution qui n'a cessé d'être, foulée au pied, bafouée et souillée. In memoriam à un fort noble rite vilipendé et détruit par l'incommensurable bêtise du genre humain, en particulier des femmes qui en ont fait un commerce peu équitable. Ce doigt est le siège d'une complication anatomique, c'est pourquoi, il est particulièrement difficile à mouvoir indépendamment de son voisin, avec lequel il partage un tendon. Il constitue le doigt que tout pianiste ou autres instrumentistes devra travailler davantage par rapport aux autres.

Enfin, le **petit doigt** est de loin celui qui me touche le plus, car c'est le petiot, l'éternel enfant, le maladroit, celui que l'on désire protéger. C'est ce doigt que j'aime emprisonner entre mon propre petit doigt et mon annulaire lorsque je tiens fermement et amoureuxment la main de ma bien-aimée à l'occasion de nos promenades champêtres.

Les doigts sont d'une extrême agilité. S'activant sur l'instrument dans un semblant d'anarchie, ils se succèdent avec une rapidité et une vélocité extrêmes qui confinent à la virtuosité que l'on peut apprécier tout particulièrement chez les pianistes. Ils ont atteint de très hauts et rares niveaux d'exécutions. Gammes, arpèges, trilles, appoggiatures, pizzicati, trémolos et autres performances techniques font toute leur singularité. Ils peuvent se précéder, se succéder, passer l'un sur l'autre, l'un devant l'autre et se réunir en accords arpégés ou plaqués. Courir, sauter, danser, virevolter, voler, planer et s'écraser avec un tempérament de feu. Ils peuvent s'attarder de longues secondes sur une note afin de lui donner une majesté et une solennité dignes de Dieu. En pleine action, suspendus dans les airs tels des oiseaux, ils provoquent une forte émotion chez nous qui se manifestera par un discret tremblement et/ou une sudation fine les rendant si touchants pour l'éternité.

Enfin, en certaines circonstances telles que la colère, le refus de certaines situations injustes ou toutes autres raisons, animés d'un esprit de révolte intense doublée d'une envie folle de se rebiffer, tel un seul homme, les doigts se recroquevillent subitement sur eux-mêmes selon une crispation d'une terrible et effrayante fermeté. Solidaires à l'extrême, ils se réunissent alors en un semblant de sphère. Le plus puissant d'entre eux, le pouce, mû par son rôle de protecteur et conscient de ce qui va advenir, recouvre alors ses camarades courroucés, fléchis et repliés parallèlement dont les ongles s'ancrent puissamment dans la paume de la main. Dans certains cas, on peut ouïr à cet instant un craquement d'os. Durci jusqu'au blanchiment de la peau, l'ensemble finit par s'élever en direction des cieux pour brusquement s'abattre sur une table quelconque avec un bruit de fracas assourdissant entraînant la stupeur des autres. C'est ce que l'on appelle un coup de poing sur la table hautement significatif de la révolte de son auteur.

Ce coup de point n'a pas uniquement vocation de s'écraser une quelque table, il peut également s'abattre sur le corps d'un autre être principalement sur le visage, mais aussi sur d'autres parties du corps sensible, tel l'abdomen avec comme vocation d'en écraser le foi jusqu'à l'éclatement, le pancréas, les loges rénales, les organes génitaux, la nuque.

A l'inverse, les doigts et le pouce peuvent s'aligner verticalement et constituer une redoutable arme caractéristique du karaté. Cet art martial peut tuer uniquement avec les mains.

Pour conclure provisoirement avec mes mains, elles ont une grande annonce à vous faire. Elles ont l'honneur et l'immense plaisir de vous annoncer qu'elles ont enfin rencontré un couple de mains féminines :

« Comme dans un rêve, en passe de se réaliser, nous fîmes notre première promenade champêtre. Elle aimait... j'aimais la nature. Le bitume nous conduisit vers un chemin de terre qui nous abandonna dans une forêt d'un Jura printanier prometteur. Sa main gauche frôla la mienne. Ces deux mains se mirent à dialoguer en silence. Ma main prit délicatement la sienne. Il n'aurait pu en être autrement. Elle l'aima tout de suite. Sa main répondit en se refermant sur la mienne. Sa main avait une belle et fine apparence. Sa texture était différente, délicatement charnue et si pleine de promesses, de tendresse et d'amour. Ses mains avaient leur propre identité. Elles n'avaient nul besoin de passer par nous pour dialoguer et finalement s'aimer simplement. Elles ne pouvaient appartenir qu'à cette personne pure.

Fin du premier chapitre. Pour la suite :